

wissenschaft vieler Bereiche etablieren und bewähren, fand Eingang in Schul- wie in Hochschulcurricula etc.

All das in diesen Zusammenhängen edierte Material zugänglich gemacht zu haben, ist insbesondere dann hoch zu veranschlagen, wenn man bedenkt, daß den Autoren keine institutionelle, öffentliche Hilfe, materielle oder personeller Art, zuteil wurde. Es ist damit verständlich, wenn einerseits Titel Eingang fanden, die zwar "Semiotik" versprechen, ohne dies zu halten, andererseits Titel unerwähnt bleiben, hinter denen sich semiotische Implikationen verstecken. (Man hat es schwer mit Titeln, die sich nur symbolisch und nicht iconisch oder indexikalisch zu ihren Objekten, den Inhalten der Bücher, verhalten!)

Die vorgelegte Bibliographie dürfte wohl für jeden mit Semiotik befaßten, den Wissenschaftler, den Lehrer, den Studenten, unentbehrlich sein. Dem noch Unerfahrenen im Umgang mit Bibliographien, Werken zum Buchwesen, Bibliotheken, Fernleihen, ebenso dem auf dem "flachen Land" Angesiedelten, wäre ein Dienst erwiesen, würde man künftighin die Kurztitel der Zeitschriften — zumindest dann, wenn Herausgeber oder Verlag selbst Kurztitel nennen — die Verlagsorte, die Verlage (dies gilt auch für Buchpublikationen) sowie das erste Erscheinungsjahr der Periodika, ja auch die Herausgeber mit angeben, zumal der/die Herausgeber Tendenzen indizieren, und damit Orientierungshilfe geben.

Dem Verlag, dem ersten autoreneigenen Verlag in Deutschland, ist dafür zu danken, daß er sich durch die Aufnahme dieses Bandes in sein Programm, das vorzüglich die kritische Wissenschaft favorisiert, verpflichtet hat — der Titel des besprochenen Werkes legt das nahe —, weitere Bibliographien zur Semiotik folgen zu lassen. Zweifellos entspricht diese Ambition dem Stellenwert der Semiotik in Forschung und Bereichen ihrer Anwendung.

Hans Brög

Roman Jakobson, "Main Trends in the Science of Language", London, Allen & Unwin, 1973 (62 pages).

Le premier chapitre retrace les perspectives de la linguistique depuis *Brentano* (1838–1917) jusqu'à nos jours. Il est suivi d'une analyse des rapports que la linguistique et la

sémiotique entretiennent entre elles d'une part, et avec les diverses sciences de l'homme et sciences de la nature de l'autre.

Jakobson, peircien au travers du filtre du système d'interprétation de *Morris*, fait une critique sévère d'un certain nombre d'axiomes *saussuriens* (notamment l'arbitraire du signe linguistique, la linéarité du signifiant, le caractère extrinsèque de la langue par rapport aux individus, et surtout le caractère uniforme du code, censé partagé par tous les locuteurs d'une même communauté linguistique). Il se félicite de l'orientation prise par la linguistique moderne dans la différenciation entre niveau profond et niveau superficiel, dans la prise en considération du texte, et dans le refus d'identifier statisme et synchronie.

Il insiste sur la difficulté de mettre en place de véritables relations interdisciplinaires entre sciences humaines, la filiation logique et l'ordre hiérarchique des concepts apparaissant moins clairement que dans les sciences de la nature. Il suggère que la linguistique soit choisie comme point de départ et modèle méthodologique, en s'appuyant sur le fait que *Peirce*, déjà, avait pressenti la position privilégiée de la linguistique. Son argument repose sur l'existence d'une logique interne inhérente aux sciences humaines, qui exige une classification analogue à celle des sciences de la nature. La linguistique, comme science des signes verbaux, n'est qu'une partie de la sémiotique, science générale des signes. Celle-ci, à son tour, science de la communication interpersonnelle, entre dans un autre cercle plus englobant, qui a pour objet la communication en général, interpersonnelle et «intrapersonnelle». Mais il reste que la linguistique, comme centre du système, avait logiquement la tâche de mettre en évidence le rôle du concept de «communication» dans les sciences sociales. Les études interdisciplinaires comme la socio-linguistique, la linguistique anthropologique et l'ethnolinguistique, sans vouloir nier leur intérêt, révèlent, d'après l'auteur, une vision étroite des tâches de la linguistique et sont vouées à lui être tôt ou tard rattachées, la linguistique moderne s'intéressant tout autant que la socio-linguistique par exemple à la diversité linguistique. La psycholinguistique, bien que traitant des relations entre la psychologie et les sciences de la communication, reste extérieure aux trois cercles mentionnés. De leurs rapports, ce-

pendant, les deux disciplines doivent tirer le plus grand profit (problèmes en suspens: encodage et perception du discours, redondance, mémoire immédiate, etc).

Dans la dernière partie, *Jakobson* oppose le code animal aux formes humaines de communication (essentiellement marquées par le pouvoir créateur du langage), et recommande une comparaison du discours et autres structures sémiotiques de l'homme avec les données éthologiques des organismes inférieurs. Tout en rejetant le behaviourisme, il reconnaît que l'opposition langage humain / communication animale, ou encore culture / nature, est une simplification excessive du problème. Il exhorte les linguistes et les biologistes à entreprendre ensemble l'analyse des conditions biologiques qui rendent possible le langage humain. L'aptitude de l'enfant à apprendre la langue de son environnement, grâce à la présence indubitable d'instructions inscrites en code dans ses cellules, n'implique pas pour autant qu'il puisse se passer de l'apprentissage social. Le problème fondamental du potentiel génétique demeure, en dépit de ce que l'on sait déjà sur ce «dictionnaire» de 64 mots distincts, définis comme des triplets (ou séquences de 3 lettres, comparables à des phonèmes), 61 ayant un sens particulier et 3 servant à indiquer la fin du message génétique. De tous les systèmes d'information connus, les codes génétique et verbal ont seuls cette homologie, qui demeure à interpréter.

Parmi les questions également abordées dans ce chapitre: l'hérédité (en tant que forme de communication), la reconnaissance scientifique d'un «sens», d'une orientation, chez les plantes et animaux de rang inférieur (l'émergence du système humain étant considérée comme une suite de l'apparition du langage), la validité de l'affirmation de *Mackay*, selon laquelle l'homme serait un système téléologique (pour *Peirce*, l'essence du phénomène psychique est d'être conduit par un but), l'origine du langage, etc. Pour ce qui est de la recherche des invariants neurologiques, psychologiques et linguistiques dans la perception du discours, *Jakobson* pense qu'elle est un domaine d'exploration vital pour les disciplines concernées. Il conclut en disant que, la science étant une représentation linguistique de l'expérience, la linguistique devient un préalable nécessaire à toute science.

Joëlle Réthoré

Elisabeth Walther, "Allgemeine Zeichenlehre, Einführung in die Grundlagen der Semiotik", Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1974, 175 pages. ISBN 3-421-02366-2

Cette «théorie générale du signe» a pour sous-titre «introduction à la sémiotique fondamentale».

Vouloir présenter ce livre en ce lieu serait vraiment porter de l'eau à la mer. Nous nous contenterons donc de donner une description rapide à l'intention du lecteur francophone. Ce livre résume l'état des recherches effectuées par *Max Bense*, par l'auteur et par leur «Ecole de Stuttgart» en Juin 1973. Une longue introduction fait «le point de l'histoire de la sémiotique de Platon jusqu'à l'époque actuelle».

La première partie est consacrée à «La théorie de base de *Peirce*». L'auteur présente une systématisation de la pensée sémiotique du philosophe américain.

La deuxième partie décrit «les élargissements de la théorie de base» concernant 2.1 les fonctions, 2.2 les opérations, 2.3 les objets, 2.4 les procédés, 2.5 les systèmes et 2.6 l'espace (cf. répertoire) du signe; 2.7 sa situation, son contexte, le canal de sa transmission, 2.8 une caractéristique du signe et de la communication par la théorie graphique et 2.9 le signe en tant que moyen de formation, d'information et de communication. La troisième partie contient les applications de la sémiotique à quatre domaines: 3.1 l'esthétique, 3.2 le design, 3.3 l'architecture et 3.4 les mathématiques.

Une conclusion brève, une bibliographie et un registre de noms et de mots clés complètent ce livre qui s'adresse aux étudiants avancés et aux chercheurs de toutes disciplines. Il est une introduction très utile, sinon indispensable, pour tout lecteur désireux de suivre et d'apprécier les progrès en recherche sémiotique de l'Ecole de Stuttgart.

Werner Burzlaff

ADDRESS — Association for Designers & Design Researchers of Environmental Semiotic Systems, Tokyo, Japan

Die japanische Semiotikergruppe ADDRESS hat im ersten Jahr ihres Bestehens verschie-

SEMIOSIS 4

Internationale Zeitschrift für
Semiotik und ihre Anwendungen,
Heft 4, 1976

Inhalt

<i>Max Bense: Semiotische Kategorien und algebraische Kategorien. Zur Grundlagentheorie der Mathematik</i>	5
<i>Wolfgang Berger: Zur Algebra der Zeichenklassen</i>	20
<i>Gérard Deledalle: La Joconde. Théorie de l'analyse sémiotique appliquée à un portrait</i>	25
<i>Jean-Pierre Kaminker: Pour une typologie des lectures. Reflexion sur un corpus de titres de presse</i>	32
<i>Friederike Roth: Naturalismus / L'art pour l'art – ein semiotisches Thema Georg Simmels</i>	43
<i>Peirce Edition Project (Christian, J.W. Kloesel)</i>	53
<i>Achim Eschbach/Wendelin Rader, "Semiotik-Bibliographie I" (Hans Brög)</i>	54
<i>Roman Jakobson, "Main Trends in the Science of Language" (Joëlle Réthoré)</i>	55
<i>Elisabeth Walther, "Allgemeine Zeichenlehre" (Werner Burzlaff)</i>	56
<i>ADDRESS-Bericht (Manfred Speidel)</i>	56
<i>Circle for Visual Semiotics in Buffalo (Teresa Gella und David Hays)</i>	57